



LAPIPE (Henri)

Châlons 1884-1887

MEMBRE PERPÉTUEL - MEMBRE BIENFAITEUR

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE 1918 A 1921

Décédé le 9 septembre 1926

NOTICES NÉCROLOGIQUES

HENRI LAPIPE

Châlons 1884.

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

MEMBRE PERPÉTUEL, MEMBRE BIENFAITEUR.

L'année 1926, au cours de laquelle de grandes journées ont marqué le nouvel essor de notre Association amicale, nous aura, par contre, apporté son contingent lourdement douloureux d'irréparables pertes. Aux noms des grands disparus qui la jalonnent tristement et que rappela le président DELAGE dans un émouvant discours qu'on lira plus loin, s'est ajouté, le 9 septembre dernier, celui de notre regretté et bien cher ancien président Henri LAPIPE, à qui de longues années de belle activité semblaient promises, et dont la disparition prématurée a péniblement surpris ses nombreux amis.

L'œuvre présidentielle d'Henri LAPIPE est encore trop proche de nous pour qu'il soit besoin de rappeler tout ce que son action attentive eut de vigoureusement bienfaisant pour notre Société. Ceux qui ont vu à l'œuvre ce travailleur, ce consciencieux, ce clairvoyant, ce juste, savent tout ce que nous perdons en lui, et combien grandement encore il eût pu nous être utile. Henri LAPIPE était une belle force morale, qui nous faisait honneur dans tous les milieux, et dont pouvions nous montrer fiers. Que sa mémoire reste honorée par nous, comme un précieuse exemple de ce que peuvent les Gadzarts hantés par le noble souci d'être utiles à leurs Camarades, à leurs collègues de l'industrie et à leur pays.

Un cortège funèbre de près de deux mille personnes accompagna, à l'église Saint-Ambroise, puis au cimetière du Père-Lachaise, le cercueil de notre regretté ancien président, qui disparaissait sous les fleurs. Devant le caveau de famille, des discours furent prononcés par M. ROQUEBERT, apportant l'hommage attristé et affectueux du personnel des Établissements LAPIPE et WITTMANN; M. Michel SOHM, ingénieur en chef des travaux du jour des Minés de Bruay, au nom des Camarades de promotion de M. LAPIPE; M. QUANTIN, vice-président du Syndicat des industries mécaniques de France, au nom de cet important groupement; M. LABBÉ, directeur de l'Enseignement technique, qui sut redire de façon magistrale la part éminente prise par M. LAPIPE dans les travaux du Conseil supérieur de l'Enseignement technique, et dans la solution de quantité de questions intéressant ce département de l'Instruction publique; M. E. VUILLAUME, président honoraire de notre Société, au nom de ses collègues nos anciens présidents; et notre président M. DELAGE, qui donna l'adieu ému de tous nos Camarades.

Nous publions ci-après ces discours, sauf celui de M. LABBÉ, qu'à notre regret et malgré l'intérêt de tout premier ordre qu'il présentait, nous n'avons pas eu la possibilité de reconstituer.

DISCOURS DE M. ROQUEBERT

AU NOM DU PERSONNEL DE LA MAISON LAPIPE ET WITTMANN.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je viens au nom du personnel de la Maison LAPIPE et WITTMANN adresser un suprême adieu à notre patron.

Il appartient à des voix plus autorisées que la mienne de retracer sa vie d'honneur, de devoir, de travail, et de rappeler les services qu'il a rendus, tant dans les organisations industrielles qu'à l'enseignement technique, ou encore comme expert, ses connaissances et son expérience lui permettant de résoudre à l'amiable et en toute justice bien des affaires délicates.

Si je prends la parole, c'est pour dire les regrets unanimes de tout son personnel, qu'il emporte dans la tombe. Je ne crois pas que c'est l'hommage auquel il aurait été le moins sensible; mais je m'excuse si je ne sais pas trouver les mots pour traduire les sentiments qui nous animent. S'il aimait bien sa maison, nous le lui rendions de tout cœur.

Après la guerre, en 1919, M. LAPIPE, alors à la tête de l'Association des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, présidait avec toute l'autorité attachée à sa personne, la réunion organisée au Trocadéro par cette Association. Après avoir rendu hommage à ses Camarades tombés pour la France, il nous a montré à tous quel était notre devoir et a indiqué la voie à suivre pour, chacun dans sa sphère, contribuer à réparer les désastres causés à notre pays par l'inqualifiable agression dont il avait été l'objet. Son éloquent discours ne fut qu'un hymne au travail.

Mais du travail, M. LAPIPE faisait mieux que d'en parler. Tous les gens qui l'ont approché ou qui ont eu affaire à lui, ont pu apprécier son honnêteté, sa droiture, sa franchise. Sa parole valait une signature devant notaire.

Nous qui l'avons vu tous les jours à la tâche, nous avons pu nous rendre compte du travail qu'il fournissait.

Après avoir lutté avec l'énergie qui le caractérisait, il a fallu qu'il soit terrassé par un mal implacable pour s'arrêter. Aussi, le connaissant bien, nous avons été très inquiets dès que nous avons cessé de le voir à l'usine; et c'est avec une douloureuse angoisse que nous avons suivi les progrès de sa maladie.

A qui prêche un si bel exemple, il est permis de demander aux autres de l'imiter; aussi c'est toujours volontiers que nous faisons tous nos efforts pour le seconder dans la mesure de nos moyens. Il savait reconnaître la bonne volonté et les mérites de chacun, et a toujours veillé avec un soin jaloux à faire régner la justice et l'équité dans sa maison.

Il nous considérait comme une seconde famille; et, il y a quelques années, lorsque sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur est venue reconnaître ses mérites, il a tenu à nous réunir aux siens pour fêter cette juste récompense. Au banquet qu'il a offert, on pouvait voir, à la même table, ses proches et tout son personnel ne formant qu'une seule et même famille.

C'est pourquoi nous nous étions attachés à lui, et c'est aussi pourquoi notre peine est grande aujourd'hui de le voir disparaître.

Je ne crois pas que nous puissions mieux lui témoigner notre attachement qu'en continuant avec M. WITTMANN ce que nous aurions fait avec lui pour maintenir bien haut, où il avait su la placer, la réputation de la Maison LAPIPE et WITTMANN.

Je m'incline très respectueusement devant l'immense douleur d'une épouse éplorée qui perd un compagnon fidèle et aimé; d'une mère, à l'affection de laquelle est arraché un fils respectueux, qui avait su lui donner les plus légitimes satisfactions en continuant les traditions de son père.

A toute la famille en deuil et si cruellement frappée, j'adresse l'expression de nos condoléances émues en lui disant : Votre peine est la nôtre.

Monsieur LAPIPE, vous avez aujourd'hui, dans un monde meilleur, la récompense de votre vie de labeur; nous nous efforcerons de suivre votre exemple, pour tâcher de nous rendre dignes de la même récompense.

DISCOURS DE M. MICHEL SOHM

DÉLÉGUÉ DE LA PROMOTION CHALONS 1884-1887.

MESDAMES, MESSIEURS,

En me penchant sur cette tombe, je me sens douloureusement ému, car j'ai le triste devoir de venir, au nom des cinquante-huit survivants de la promotion de Châlons 1884-1887, dire un suprême adieu au Camarade très cher, que fut pour nous Henri LAPIPE.

Voici quarante-deux ans que s'éveilla notre sympathie pour lui; elle se transforma pour moi, par la suite, en cette amitié d'autant plus précieuse qu'elle puisa ses racines aux sources de la jeunesse et de la vie en commun qui était la nôtre, en cette École de Châlons dont nous étions, lui comme nous, fiers de sortir.

Ce que fut la carrière industrielle de notre regretté Camarade vient de vous être dit; je sais que des voix plus autorisées que la mienne vous rappelleront son rôle dans les affaires publiques, et dans notre grande Société d'Anciens Élèves. Pour moi, je ne veux retenir que la part réservée à l'affection.

Tout semblait devoir sourire à notre ami : réussite dans les affaires, honneur, et surtout, bonheur suprême, un foyer charmant où j'avais plaisir à être reçu, avec cet accueil gracieux qu'il réservait à ses Camarades d'école; et là, je le voyais si heureux au milieu de ceux qui étaient près de son cœur, que je me disais qu'il était comme le symbole de la vertu récompensée.

D'autre part, le courage au travail, les nobles aspirations et la fidélité à tous les devoirs, à ceux de la famille comme aux devoirs envers le pays, trouvaient en lui leur plus belle expression; aussi, a-t-il gravi rapidement les uns après les autres, les rudes échelons de la carrière industrielle. Puis vinrent les satisfactions morales et les récompenses, parmi lesquelles ses promotions dans la Légion d'honneur tiennent une place à part.

Dans un autre domaine, il a été le porte-drapeau de la promotion dans notre belle Société d'Anciens Élèves, où, d'abord membre du Comité, il y fut si apprécié qu'il devint son président.

Chacun se souvient avec quelle maîtrise il présida, trois années durant, à la destinée de la grande famille des Gadzarts, et cela à ces heures d'angoisse où la patrie sortait à peine d'un cauchemar qui pesa si lourdement sur elle.

Hélas, un cruel destin vient de nous ravir notre bon Camarade au moment où, dans la plénitude de sa force, il pouvait prétendre à d'autres succès.

Mon cher LAPIPE, nous sommes très fiers de t'avoir compté parmi les nôtres; tu emportes la haute estime et les regrets de tous, et nous garderons pieusement le souvenir du bon et affectueux Camarade que tu fus.

Puisse ta vaillante et bien-aimée compagne, tes adorables enfants, tes chères

mère et sœur, et aussi mon ami WITTMANN, ton compagnon de toujours, trouver dans l'affliction de l'assistance et celle de tes vieux amis de la promotion de Châlons, une consolation à leur immense peine.

Mon cher LAPIPE, au nom de ces derniers et au mien, je te dis encore une fois adieu.

DISCOURS DE M. QUANTIN

VICE-PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES INDUSTRIES MÉCANIQUES DE FRANCE.

Après les paroles émouvantes qui viennent d'être prononcées, le Syndicat des industries mécaniques de France se fait un devoir de rendre un suprême hommage à la mémoire de M. Henri LAPIPE, vice-président de son Conseil d'administration, en rappelant la nature et l'importance de la collaboration que notre regretté collègue lui accorda, pendant plus de trente ans, d'une manière ininterrompue.

Nommé au conseil du Syndicat en 1909, M. LAPIPE assumait les délicates et absorbantes fonctions de membre de la Commission des affaires litigieuses.

Appelé à la présidence de la Commission des études économiques, il réussit, entre autres, par son activité, à aplanir les difficultés d'application du nouveau régime d'octroi, et nous l'entendions encore au mois de juin, à l'une des dernières réunions du conseil, exposer, avec sa netteté habituelle, les revendications du Syndicat et faire ressortir les résultats obtenus grâce à son intervention obstinée.

M. LAPIPE ne se limitait pas aux travaux proprement dits du Syndicat, mais se consacrait encore aux manifestations extérieures de notre groupement. C'est ainsi qu'en qualité de membre du Comité d'organisation, il fit partie du groupe de la mécanique à la Foire de Paris, et que successivement, il renforça notre participation aux Expositions de GAND et de STRASBOURG, et l'année dernière, à l'Exposition internationale des arts décoratifs.

Sa compétence, reconnue en dehors du Syndicat, lui valut d'être nommé :

Adjoint aux commissaires experts en douane ;

Membre de la Commission d'apprentissage de l'Union des industries métallurgiques et minières, où fut utilisée sa parfaite connaissance de l'organisation du travail à l'atelier ;

Membre du Conseil d'administration du Groupe des industries mécaniques, métallurgiques et connexes de la région parisienne, dont il était président de la Section de l'estampage et de l'emboutissage ;

Membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique, et nous avons pu apprécier au cours de diverses sessions de ce Conseil, avec quelle largeur de vues, il discutait les questions se rapportant aux programmes des Écoles d'Arts et Métiers.

Ce rappel des fonctions multiples exercées par M. LAPIPE, tout au moins dans nos industries, permet de se rendre compte de la valeur des services rendus par lui au point de vue professionnel.

Aux regrets que nous laisse, à ce titre, sa disparition prématurée, vient s'ajouter celui de perdre un collègue au caractère affable et courtois, qui lui avait acquis la sympathie et l'estime de tous.

Aussi, sommes-nous l'interprète de tous les membres du Syndicat des industries mécaniques de France, pour adresser à sa famille et à vous, cher monsieur WITTMANN, son associé et parent, l'expression unanime de nos profondes condoléances ainsi que de nos sentiments affligés. Personnellement, je m'associerai à cet hommage par une pensée émue à mon ami LAPIPE, qui est de ceux dont le départ impressionne douloureusement et dont le souvenir se garde précieusement.

DISCOURS DE M. ERNEST VUILLAUME

PRÉSIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

A côté de la voix si autorisée du président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'ARTS et MÉTIERS, qui apportera dans quelques instants, à HENRI LAPIPE, le suprême témoignage d'affection de nos Camarades, il m'a semblé que l'adieu d'un aîné s'imposait; et si déchirant que soit, pour moi, le devoir de prononcer quelques paroles d'amitié pour celui qui n'est plus, j'y obéis, au nom de plus de quarante années d'inaltérable et profond attachement qui me liaient à LAPIPE et à sa chère famille, attachement que la mort inexorable ne saurait amoindrir.

C'est toujours trop tôt que les meilleurs nous quittent, mais c'est surtout devant une perte aussi prématurée, aussi irréparable que celle qui nous réunit aujourd'hui, que cette douloureuse vérité prend toute sa signification.

Tous ceux qui ont connu LAPIPE, il y a seulement quelques mois, tous ceux qui l'ont vu et aimé dans toute la plénitude de ses facultés de travail, d'intelligence et de conscience, ne peuvent comprendre qu'une maladie sournoise nous ait ravi un homme d'aussi grande valeur.

J'eus la bonne fortune d'amener LAPIPE au Comité de notre Société amicale en février 1914, quelques mois avant la grande tourmente : il fut tout de suite l'un de ceux qui se désignaient à l'attention de nos Camarades par son bon sens robuste, sa fermeté de caractère, son application à suivre les gros problèmes que soulevait la gravité exceptionnelle des circonstances.

Aussi, en 1918, heure particulièrement difficile, où affluaient, vers notre œuvre sociale, les préoccupations de nos Camarades âgés, éprouvés par la guerre, et les généreuses aspirations des générations nouvelles, LAPIPE se trouva tout désigné pour occuper la présidence de notre chère Société.

Ses trois années de présidence, pleines d'un labeur continu, d'une étude patiente et méthodique des besoins sociaux, son action à la fois si ferme et si pleine de tact, lui firent concilier toutes les vues.

Il réussit également auprès de l'Administration de l'enseignement technique, où il fut un précieux et brillant porte-drapeau de notre Société.

La réputation de LAPIPE s'est aussi affirmée dans d'autres milieux : il fut membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique, vice-président du Syndicat des industries mécaniques de France, membre du Comité des Ingénieurs civils, membre du Conseil de perfectionnement du Conservatoire des ARTS et MÉTIERS, apportant dans ses multiples fonctions, la sûreté de son jugement et le sens le plus pratique.

La rosette d'officier de la Légion d'honneur, qui couronna cette belle carrière, fut fêtée avec enthousiasme par tous ceux qui le connaissaient.

Si LAPIPE fut admirable dans sa vie publique, il ne le fut pas moins dans sa vie privée.

Issu de parents qui, par leur exemple, surent lui inspirer dès son jeune âge, l'amour du travail et le sens de l'honneur, il fut bon fils, brillant élève, puis mari modèle, père de famille accompli, plein d'attention pour ses associés, M^{me} et M. WITTMANN, ses sœur et beau-frère; c'était un plaisir et un réconfort de se trouver dans cette famille si unie.

Pourquoi faut-il qu'un pareil homme nous soit enlevé, alors que son âge pouvait encore nous faire espérer de longs et beaux services ?

LAPIPE s'est doucement éteint dans la sérénité d'une tâche magnifiquement accomplie; ses yeux de croyant se sont fermés sur la vision d'un monde meilleur.

Puissent les si nombreux témoignages d'estime qui se manifestent aujourd'hui autour de cette mémoire vénérée, être un adoucissement à la douleur de toute la famille.

Mon cher Ami,

Les hommes comme vous ne meurent pas, ils vivent dans la mémoire de tous ceux qui les ont vus à l'œuvre. Dans l'histoire de notre chère Société d'Anciens Élèves, vous garderez une place qui vous désigne à la reconnaissance de tous.

Au nom de nos anciens présidents et de tous vos amis, je présente nos affectueuses condoléances à M^{me} LAPIPE qui fut une épouse admirable, à vos filles, à M^{me} LAPIPE mère, qui était, à juste titre, si fière de vous, et à M^{me} et M. WITTMANN.

Adieu!

DISCOURS DE M. LOUIS DELAGE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES,

MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la grande famille qu'est la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, étroitement serrée aujourd'hui dans une commune et douloureuse affliction, j'ai le bien triste et bien pénible devoir de venir saluer ici la dépouille mortelle de celui qui fut naguère, en des heures inoubliables, le vigilant et fidèle porte-drapeau de notre chère Association.

L'année 1926 a vu se produire, dans les rangs de cette famille à laquelle nous sommes tous si profondément attachés, des vides particulièrement cruels. Parmi quantité de Camarades également chers, enlevés à notre sympathie, c'est hier à peine que nous avons vu disparaître notre vénéré président JOUBERT, notre grand camarade Camille CAVALLIER; notre membre honoraire le duc Alfred de LA ROCHE-FOUCAULD. Aujourd'hui, c'est notre cher camarade Henri LAPIPE, sur les services éminents de qui nous étions encore en droit de compter pour longtemps, que la mort enlève en pleine activité à l'affection des siens et à la nôtre.

Lorsque LAPIPE fut appelé par la confiance de nos Camarades, en 1914, à siéger au Comité de notre Société, il n'avait pas d'autre ambition que celle de travailler pour le bien commun. Mais ses facultés d'homme de cœur, son esprit de camaraderie, firent qu'il se passionna tout de suite pour cette grande tâche d'altruisme.

En 1918 — notre président honoraire VUILLAUME le rappelait tout à l'heure — les temps difficiles étaient venus. L'avenir national et, par répercussion, celui de notre Société se révélaient pleins d'inconnu. Il fallait, pour notre barque sociale, un pilote prêt d'avance à tous les dévouements, à la fois sagace, vigoureux et prudent; un Gadzarts de foi et de devoir, compréhensif des leçons du passé et des besoins nouveaux.

Henri LAPIPE réunissait magnifiquement toutes ces viriles qualités. Sa robustesse intellectuelle et morale était avérée. Ses forces physiques semblaient aussi, hélas! à toute épreuve! Choisi par les nôtres, il réalisa tout ce qu'ils avaient espéré. Industriel heureux à force de travail, il fut aussi, pendant trois lourdes années, un président heureux : le président idéal à qui, en tous cas, il avait surtout fallu beaucoup d'abnégation pour accepter de faire face à la situation préoccupante de l'époque.

Sa haute et sûre impartialité était le meilleur garant des solutions qu'il préconisait pour la satisfaction de tous. Il se documentait d'une façon admirablement scrupuleuse, pesait loyalement le pour et le contre, présentait des conclusions étudiées en toute sagesse, en toute pondération, en toute conscience, regroupant de ses mains d'excellent Camarade le faisceau de toutes nos bonnes volontés et de tous nos dévouements épars.

On sait avec quelle grave maîtrise et quel sens de la dignité sociale, il présida en 1919 à la réalisation de notre cérémonie du Souvenir. Avec quelle délicatesse il sut reprendre, après nos deuils de guerre, la tradition de nos grandes solennités annuelles. On sait quel fut, enfin, son constant effort d'action bienfaisante et de progrès, et avec quel soin et quelle élévation de pensée il s'appliqua à le réaliser.

En nous faisant, en 1921, ses adieux de président, il fondait un prix annuel destiné à favoriser nos Camarades auteurs de conférences. Son idée était de voir les jeunes faire œuvre d'émulation dans l'art du bien-dire, arme précieuse aujourd'hui dans les mains de l'ingénieur moderne.

La présidence de LAPIPE fut féconde; ses conseils restaient très écoutés, soit chez nous, soit dans les milieux de haut enseignement technique; sa mort est pour tous une lourde perte.

Madame, permettez qu'après de vous et de vos chères enfants, les ingénieurs des Arts et Métiers pleurent en silence celui qui sut si bien les comprendre, les servir et les représenter.

A vous, madame, à tous les vôtres, à la mère vénérée d'Henri LAPIPE, à nos chers camarades WITTMANN, continuateurs dans votre maison des fortes vertus qui la caractérisent, puissent nos hommages attristés dire toute la grande part profonde et sincère que nous prenons à votre immense douleur.

Vous, mon cher LAPIPE, vous avez, dans le travail et dans le constant souci du bien, stoïquement résisté aux atteintes de la douleur, jusqu'au jour où elle vous a terrassé. Vous avez été pour nous un guide, une autorité, une conscience, un grand et bel exemple. C'est plus qu'il n'en faut pour que les Gadzarts vous restent à jamais reconnaissants, pour que votre nom reste impérissablement attaché à l'œuvre commune.

Au nom de tous nos Camarades, ami LAPIPE, adieu!